

suissetecmag

« Qualité de l'air et acoustique »

Dans les coulisses du Centre de la culture et des congrès de Lucerne avec des spécialistes de la ventilation

› Page 10

Résiliations de contrats d'apprentissage

Le rôle des entreprises

Page 16

**NOUS, LES
TECHNICIENS DU BÂTIMENT.**

De la bonne utilisation des échelles doubles

Ne jamais se tenir sur le dernier échelon !



Sur l'une des photos de notre article « Une piscine parfaitement entretenue » (suissetec mag 2/15), un technicien du bâtiment se tient tout en haut d'une échelle double. L'erreur, constatée au sein de notre association, a également été relevée par un lecteur attentif. C'est pourquoi nous attirons votre attention sur le fait que cette position n'est pas conforme aux consignes de sécurité. En effet, la Suva indique dans son guide sur les

échelles portables : « Les échelles doubles à échelons permettant la montée des deux côtés sont dangereuses, quoique souvent indispensables. Elles doivent être choisies de telle sorte que l'on puisse effectuer le travail sans avoir à monter sur les trois derniers échelons. »

Assemblée plénière de printemps de constructionsuisse

Visite du centre de formation suissetec de Lostorf



« Les participants ont été informés sur l'offre impressionnante du centre dont ils ont pu se faire une idée plus précise dans le cadre d'une visite guidée. [...] Une fois de plus, cette manifestation peut être qualifiée de très réussie à tous égards. » C'est

ainsi que constructionsuisse s'est exprimée sur son assemblée plénière, qui s'est tenue au centre de formation de Lostorf. De son côté, suissetec était ravie d'accueillir ses associations partenaires de la construction. Outre les objets statutaires, l'assemblée s'est intéressée à l'harmonisation du droit des marchés publics et à la révision de la loi sur l'aménagement du territoire. L'événement a été marqué par une ambiance agréable et de nombreux échanges.



Editeur : Association suisse et liechtensteinoise de la technique du bâtiment (suissetec)

Rédaction : Annina Keller (kea), Marcel Baud (baud), Martina Bieler (biem)

Traduction : Marion Dudan, Magali Dupraz

Contact : suissetec, Auf der Mauer 11, Case postale, 8021 Zurich
Téléphone +41 43 244 73 00, fax +41 43 244 73 79
info@suissetec.ch, www.suissetec.ch

Concept / réalisation : Linkgroup, Zurich, www.linkgroup.ch

Direction artistique : Beat Kühler

Impression : Printgraphic AG, Berne, www.printgraphic.ch

Tirage : allemand : 2700 ex., français : 700 ex.

Remarque : Par souci de lisibilité, cette publication utilise par endroits le masculin comme une forme générique pour se référer aux deux sexes. Toute reproduction technique (même partielle) des textes et photos est soumise à l'autorisation expresse de l'éditeur.

Photo de la couverture : Patrick Lüthy. Peter Bättig, directeur de Hirsiger AG, et ses collaborateurs au Centre de la culture et des congrès de Lucerne.



Excursion à Aigle

Chasselas et cyclisme

Près de 250 invités ont participé à la traditionnelle excursion du samedi qui suit l'assemblée des délégués de printemps. Cette année, ils se sont d'abord rendus au château d'Aigle pour y visiter le musée et y déguster du vin dans le cadre de la 4^e édition du Mondial du Chasselas. Pour le repas de midi, cap sur le Centre Mondial du Cyclisme, où ils ont pu assister à une démonstration de course sur piste dans le vélodrome.

WorldSkills à São Paulo

Suivre la compétition sur Facebook



Michael Bösch s'entraîne sans relâche depuis plusieurs mois en vue des Mondiaux des métiers. Le grand moment approche pour notre candidat : dès le 11 août, il affrontera ses concurrents dans la catégorie « Plumbing and Heating ». Son objectif est clairement de gagner. Comment se passeront les épreuves pour lui ? Réussira-t-il à décrocher une médaille ? Dans

quelle ambiance se déroulera la compétition ? Vous le découvrirez sur notre page Facebook.

POUR EN SAVOIR PLUS

www.facebook.com/suissetecyoungprofessionals

Choisir ses outils de travail

Chère lectrice, cher lecteur,

Lorsque j'ai dû choisir une orientation professionnelle en 1982, mes parents m'ont laissé entièrement libre. Mais je me souviens encore aujourd'hui du conseil que m'a donné mon père : « Tu peux faire ce que tu veux, mais évite le domaine du bâtiment. »

Il faut savoir que mon père avait appris le métier de dessinateur en chauffage et qu'il est resté fidèle à la branche de la technique du bâtiment



pendant toute sa carrière. Sa remarque faisait écho à la crise économique des années 70, qui avait aussi fortement touché le bâtiment. En outre, les perspectives d'évolution se situaient à l'époque à des années-lumière des possibilités actuelles. Au vu des opportunités qui existent aujourd'hui dans la branche, il est d'autant plus difficile de comprendre que le nombre d'apprentis recule et que la voie académique reste privilégiée.

Mon propre chemin m'a mené vers un métier dont les outils ne sont pas une clé à molette ou un chalumeau, mais un dictaphone, un ordinateur et un programme de traitement de texte.

Hasard ou hérédité, j'ai fini par retrouver la branche du bâtiment, même si c'est dans un rôle d'observateur.

Je trouve passionnant de voir cette branche renforcer continuellement sa position, notamment grâce à la campagne « Nous, les techniciens du bâtiment. ». Je perçois suissetec comme une organisation active et toujours plus impliquée dans les débats publics, engagée pour une politique énergétique durable et favorable aux PME. A l'interne, l'association est de plus en plus soudée : cette année, le congrès organisé fin juin à Montreux a ainsi accueilli un nombre record de participants.

Lorsque, à l'assemblée des délégués, j'entends Christoph Schaer s'exprimer avec passion sur l'avenir radieux des techniciens du bâtiment par rapport à la Stratégie énergétique 2050 ; lorsque je vois le jardin d'enfants à Untersiggenthal réalisé par André Zoppi, maître ferblantier ; lorsque je constate tout ce que Peter Bättig, constructeur d'installations de ventilation, fait pour garantir la qualité irréprochable de l'air au Centre de la culture et des congrès de Lucerne – je regrette parfois d'avoir écouté mon père. Finalement, je me verrais tout à fait travailler avec une clé à molette et un chalumeau.

Marcel Baud

Rédacteur de suissetec mag

Indépendance énergétique, réserve de travail pour des années, prospérité et qualité: la Stratégie énergétique 2050 garantit un avenir radieux aux entreprises de la technique du bâtiment.

> Page 4

Assemblée des délégués 4

Plaidoyer pour la Stratégie énergétique 2050

Congrès suissetec 6

Soirée de gala pour 600 invités



Toit d'or 2015 8

Un jardin d'enfants hors du commun

Sur le terrain 10

Au Centre de la culture et des congrès de Lucerne

Encadrer les apprentis 16

Lutter contre les résiliations de contrats d'apprentissage

Offre de formation 19



« Les techniciens du bâtiment sont fortement impliqués dans l'évolution de l'approvisionnement énergétique », a souligné Christoph Schaer, responsable Technique et gestion d'entreprise.

Photos: Peter Schönenberger

Le b.a.-ba de l'avenir énergétique

Les 90 participants à l'assemblée des délégués de printemps à Montreux ont écouté avec grande attention l'exposé de Christoph Schaer. Il portait sur la Stratégie énergétique 2050 et sur ses implications pour notre société et les PME : indépendance énergétique, réserve de travail pour des années, prospérité et qualité de vie.

Marcel Baud

Christoph Schaer, responsable Technique et gestion d'entreprise chez suissetec, a étayé sa thèse d'un chiffre qu'on ne répétera jamais assez : 80 % des agents énergétiques utilisés aujourd'hui ne sont pas renouvelables. La mise en œuvre de la Stratégie énergétique 2050 conduit à un changement de paradigme et déplace la création de valeur d'énormes citernes de pétrole lourd à des systèmes de production énergétique décentralisés, tels que des installations solaires thermiques ou des pompes à chaleur combinées à des installations photovoltaïques dans le parc immobilier national. Or, ces systèmes sont l'œuvre des

techniciens du bâtiment, qui participent ainsi de manière déterminante à la redéfinition de l'approvisionnement énergétique.

Les véritables raisons des opposants

Christoph Schaer a demandé aux participants si l'un d'eux avait déjà gagné quelque chose sur le chantier d'une grande centrale. Ce type de construction apporte généralement peu, et profite plutôt à des entreprises étrangères. Il en va autrement pour les installations de production énergétique décentralisées. Celles-ci garantissent du travail aux entreprises, et favorisent l'emploi à l'échelle locale et la création

« 80 % du potentiel de marché est actuellement issu d'énergies non renouvelables. Ce potentiel signifie travail à long terme, création de valeur dans notre pays et bien d'autres choses encore. »

Christoph Schaefer, responsable Technique et gestion d'entreprise chez suissetec

de valeur dans le pays. Il apparaît rapidement que la Stratégie énergétique 2050 entraîne aussi une nouvelle répartition de l'argent et du pouvoir. A partir de là, il est facile de comprendre pourquoi elle est combattue par certains cercles et associations économiques. Le protectionnisme est toujours présent dans une économie de libre-marché. Et il y a encore des entreprises qui appellent au secours dès que le monde et les conditions cadres changent. Les PME de la technique du bâtiment doivent quotidiennement reconnaître le changement et s'y adapter de manière appropriée. Aucune d'entre elles n'aurait l'idée d'espérer l'aide des pouvoirs publics si elle avait raté le coche d'une évolution technologique ou économique.

Etat de la mise en œuvre

Le premier train de mesures de la Stratégie énergétique 2050 a été traité par le Conseil national en décembre 2014. Celui-ci a optimisé jusqu'aux moindres détails le projet élaboré par le Conseil fédéral. De ce travail a résulté un modèle convaincant, qui amène rapidement les énergies renouvelables sur le marché et garantit la sécurité nécessaire des investissements. Malheureusement, la commission du Conseil des Etats y a effectué quelques coupes. Les techniciens du bâtiment ne seront pas les seuls à attendre impatiemment l'issue des débats parlementaires. De toute façon, il est fort probable que le train de mesures soit soumis à la votation populaire l'année prochaine.

Un système incitatif plutôt que des subventions

suissetec s'est toujours exprimée contre des subventions et en faveur d'un système incitatif. Ces différents termes suscitent souvent une certaine confusion. Une subvention est une prestation payée par l'Etat et qui est ainsi à la charge de la caisse fédérale. En revanche, les mesures telles que le Programme Bâtiments ou la rétribution à prix coûtant n'engendrent pas de frais pour l'Etat. Elles sont en effet déjà aujourd'hui basées sur le principe d'un système incitatif, qui fonctionne comme suit : lorsque la consommation d'un produit pollue un bien public (p.ex. l'air), elle est soumise à une taxe. L'argent ainsi généré est ensuite redistribué à parts égales à la population pour la dédommager. Dans le cadre de mesures d'encouragement comme le Programme Bâtiments, une partie de la taxe est dévolue à un objectif précis, p.ex. l'assainissement énergétique des bâtiments (affectation dite partielle).

Le système incitatif, quant à lui, a pour but de changer le comportement des consommateurs. Dans les deux cas, il s'agit d'interventions étatiques dans un marché qui n'est pas en mesure d'atteindre seul les objectifs de société visés. La question du passage d'un système d'encouragement à un système incitatif est actuellement thématifiée dans les débats relatifs au deuxième train de mesures de la Stratégie énergétique 2050. suissetec est favorable à cette modification, pour autant que la durée de la période transitoire soit appropriée. Le montant de la taxe doit également être calculé de manière à être réellement incitatif. Enfin, la sécurité en matière de planification et d'investissement est capitale pour l'économie et l'industrie.

Le futur système d'approvisionnement énergétique

Le succès d'Internet est dû à sa structure, soit la mise en réseau d'une infinité de petites unités. A l'avenir, le système d'approvisionnement



« Ne pas se laisser porter par le courant, mais mettre le cap sur des objectifs définis. » Daniel Huser a tenu sa première assemblée des délégués en tant que président central de suissetec.

énergétique sera organisé sur le même modèle. Cette évolution, déjà en cours, ne peut plus être stoppée. En effet, les technologies nécessaires à l'atteinte des objectifs de la Stratégie énergétique 2050 existent. Certains entrepreneurs ont compris depuis longtemps que la Stratégie permettait de gagner de l'argent. En outre, on ne peut imaginer un paquet de mesures amenant une plus grande durabilité, autant au plan économique pour l'industrie qu'au plan du cadre de vie pour nos descendants. Par son appel, Christoph Schaefer a invité les techniciens du bâtiment à contribuer à l'avenir radieux de la branche. Un avenir qui est par ailleurs largement immunisé contre la suppression du taux plancher de l'euro et d'autres influences externes. Comme l'a déjà souligné Anton Gunziger, entrepreneur et professeur à l'EPFZ, il vaut mieux monter dans le train du tournant énergétique que de vouloir l'arrêter. On peut effectivement se demander ce qui pourrait encore retenir un technicien du bâtiment de miser sur les perspectives que laisse entrevoir la Stratégie énergétique 2050.

« 80 % du potentiel de marché est actuellement issu d'énergies non renouvelables », a résumé Christoph Schaefer. « Ce potentiel signifie travail à long terme, création de valeur dans notre pays et bien d'autres choses encore. »

Plus de chiffre d'affaires, moins d'apprentis

Pour la première fois de son histoire, suissetec a enregistré en 2014 un chiffre d'affaires de plus de 30 millions de francs, ce qui correspond à une hausse de 3,4 % par rapport à 2013. Au lieu de la perte budgétée de CHF 12 500.-, l'association a réalisé un bénéfice de CHF 29 041.-.

Contrairement à la tendance dans d'autres branches, le nombre de membres a lui aussi évolué et augmenté de 1,4 %. Seule ombre au tableau : le recul du nombre d'apprentis, soit 2 % sur une année.

Pourtant, suissetec déploie de nombreux efforts dans la promotion de la relève. Dans le cadre d'un projet pilote en collaboration avec l'association Tüfteln, des ateliers seront ainsi organisés pour la première fois pour les 12-13 ans afin de les sensibiliser aux métiers de la technique du bâtiment avant leur entrée au cycle secondaire. A cette occasion, ils construiront un bricolage à propulsion à eau. Ces ateliers, encadrés par Tüfteln, seront d'abord proposés dans les centres CIE des sections Grisons, Argovie, Berne et lac de Zurich/Schwyz/Glaris.



Une belle cérémonie

Le congrès suissetec, qui se tenait cette année à Montreux, a réuni plus de 600 délégués, membres de l'association, personnalités et nouveaux maîtres. Un nombre record ! Le point d'orgue de cette soirée était bien évidemment la remise des diplômes.

Marcel Baud

En ce 26 juin, le temps était radieux sur les rives du Léman. Entre un apéritif avec vue sur le lac, un banquet au Fairmont Palace et un programme d'animation varié, les invités de suissetec ont passé une soirée des plus agréables.

Après avoir dirigé sa première assemblée des délégués en tant que président de suissetec,

Daniel Huser a joué le rôle de maître de cérémonie en compagnie de Hans-Peter Kaufmann, directeur de l'association. Laurent Wehrli, syndic de Montreux, est venu souhaiter la bienvenue à l'association au nom de sa commune, qui a d'ailleurs offert le vin pour l'apéritif.



Les nouveaux maîtres ont pu compter sur leurs proches pour immortaliser la remise des diplômes.

70 diplômés

En 2015, 70 candidats au total ont réussi leur examen professionnel supérieur: 29 maîtres sanitaires, 8 projeteurs sanitaires, 13 maîtres ferblantiers et 20 maîtres chauffagistes. Leur diplôme fédéral en poche, ils possèdent toutes les compétences pour assumer des fonctions dirigeantes ou ouvrir leur propre entreprise. Max Siegenthaler, président de la commission assurance qualité, les a félicités et remerciés de leur engagement. Ils ont reçu leur titre sous les yeux de leurs proches, placés au plus près de la scène afin de pouvoir immortaliser ce

moment. Derrière les appareils photo, la joie et la fierté se lisaient sur les visages. Les nouveaux diplômés se sont également vu remettre des mains de Max Siegenthaler et de Daniel Huser l'insigne suissetec en laiton, une distinction réservée aux maîtres de la technique du bâtiment.

Place à la fête

L'animation était assurée par Lindiwe Bungane, chanteuse sud-africaine, qui a conquis son public par sa voix magnifique et sa performance rythmée. De nombreux invités ont cédé à l'ambiance entraînante et ont déserté leur chaise pour investir la piste de danse, donnant ainsi le coup d'envoi de la fête. <

✚ POUR EN SAVOIR PLUS

Vous trouverez le nom de l'ensemble des nouveaux maîtres à la page 19.

Photos de groupe de tous les diplômés sur:
<https://goo.gl/OehWvU>



Prix Georg Fischer 2015: Thomas Metzler et Julian Ruiz, de +GF+, ont remis une montre IWC à Claudio Kunz et Bastien Dalla Valle (au centre).

Des prix pour les meilleurs diplômés

Le prix Georg Fischer 2015 et le prix Heusser sont revenus à Bastien Dalla Valle, Crissier VD (maître sanitaire), et à Claudio Kunz, Dielsdorf ZH (projeteur sanitaire). Une montre IWC leur a été offerte en récompense de leur excellent résultat (5,3). Les maîtres chauffagistes Stefan Vogel, Sursee LU (1^{re} place), Manuel Steiner, Maienfeld GR (2^e place), et Daniel Arnold, Flüelen UR (3^e place), ont quant à eux remporté le prix de la fondation Buderus. Sa note de 5,3 a en outre valu à Stefan Vogel de gagner le prix suissetec. Patric Becker, Sissach BL, et Sandro Concenteri, Bonstetten ZH, tous deux maîtres ferblantiers, sont les lauréats du prix Siegerist. Enfin, Ratna Irzan (AZ Medien) a remis cette année également un iPad aux auteurs des meilleurs travaux de diplôme, tous domaines confondus.

Nouveau responsable du service juridique

Didier Kipfer succède à Ueli Schenk

Didier Kipfer, de Zollikofen ZH, est à la tête du service juridique de suissetec depuis le 1^{er} juillet 2015. Il succède ainsi à Ueli Schenk, qui a pris sa retraite à la fin juin.



En tant que membre de la direction de l'association, Didier Kipfer avait déjà rejoint suissetec au 1^{er} mai afin de s'initier à ses futures activités. Auparavant, il était responsable du service juridique zurichois et responsable suppléant du service des sinistres suisse d'Assista Protection juridique SA pour le Touring Club Suisse (TCS).

Ayant géré le département de politique patronale et de droit au sein de l'Association suisse des maîtres menuisiers et fabricants de meubles (VSSM) de 2005 à 2012, il connaît déjà bien le monde associatif.

Didier Kipfer est titulaire d'une licence en droit et d'un brevet d'avocat. <

Toit d'or 2015 pour un énorme serpent

Rires et cris résonnent au jardin d'enfants « Zelgli West » à Untersiggenthal AG, c'est l'heure de la récréation. Aujourd'hui est un jour particulier car le jury du Toit d'or est en visite. André Zoppi, maître ferblantier et propriétaire de Palla + Partner AG, est aussi présent. L'enveloppe que son entreprise a réalisée pour cet ouvrage, évoquant les écailles d'un serpent, lui a valu de remporter le Toit d'or 2015.

Marcel Baud

Le jardin d'enfants « Zelgli West », créé par le bureau d'architectes Eglin Schweizer, Baden, s'inspire du « Petit Prince » d'Antoine de Saint-Exupéry, et plus particulièrement du dessin représentant un éléphant dans le ventre d'un serpent. Le bâtiment se distingue des établissements scolaires ordinaires par sa forme originale et son enveloppe en cuivre-laiton (TECU Brass).

« Durant les travaux, les gens étaient interpellés par la surface, qui était initialement dorée », se souvient André Zoppi, maître ferblantier et propriétaire de Palla + Partner AG, Kleindöttingen. On a même demandé à Marlène Koller, présidente de la commune, si une grande banque allait prochainement y ouvrir une nouvelle filiale. Entretemps, la façade s'est couverte d'une patine. Utiliser le matériau prépatiné aurait coûté un peu plus cher que la variante dorée. De plus, les architectes voulaient expressément le produit brut, qui obtient diverses nuances de couleurs en étant exposé aux conditions atmosphériques. Après tout, les serpents aussi vieillissent de manière naturelle.

→ Lors de la remise de la plaquette « Toit d'or », les enfants ont entonné une chanson spécialement apprise pour l'occasion.

Un symbole pour la commune et la ferblanterie

Aujourd'hui, les habitants d'Untersiggenthal sont ravis de leur nouveau jardin d'enfants. Avec le concours du Toit d'or, la commune a saisi l'opportunité de réaliser un ouvrage esthétique hors du commun. Ce bâtiment pourrait devenir un véritable symbole pour Untersiggenthal. Et plus important encore : les enfants et leur institutrice, Erika Murmann, apprécient leur nouvel environnement et s'y sentent bien. Lors de la remise de la plaquette de l'ASMFD, la classe a entonné une chanson spécialement apprise pour l'occasion. Il n'y était pas question de serpents, mais de pois-



sons. Le bâtiment à écailles laisse libre cours à la créativité.

Pour l'entreprise Palla + Partner AG, le projet du jardin d'enfants « Zelgli West » sortait de l'ordinaire. C'était la première fois que l'équipe travaillait avec le matériau TECU Brass et, si André Zoppi n'avait pas été sûr de pouvoir compter sur ses collaborateurs, dont son contremaître Thomas Kohler, il y aurait peut-être renoncé.

« Le cuivre-laiton TECU Brass exige un grand soin. » Lors du montage, le port de gants a ainsi été indispensable pour éviter les traces de doigts. De plus, les ferblantiers ont dû veiller à ce qu'aucune déformation ne se crée, par exemple au niveau de la double agrafe. Le ma-





«Les enfants et leur institutrice apprécient leur nouvel environnement et s'y sentent bien», se réjouit André Zoppi.

Photos: Patrick Lüthy

Cinq questions à André Zoppi

Un prix très convoité

Que signifie ce prix pour vous ?

Beaucoup. Il s'agit de l'une des plus hautes distinctions remises dans la branche.

Nous sommes très fiers d'avoir remporté le Toit d'or, c'est un prix très convoité.

Pensiez-vous gagner le concours ?

Non, la concurrence était rude. Le jury a évalué 28 projets en tenant compte non seulement des techniques de ferblanterie et de la réalisation, mais aussi du concept architectural. A cet égard, le jardin d'enfants d'Untersiggenthal inspiré du dessin de l'éléphant dans le ventre du serpent est très original.

Ce prix a-t-il aussi une importance économique pour votre entreprise ?

Nous avons reçu de nombreuses félicitations à la suite des articles publiés dans la presse spécialisée, notamment de la part des architectes avec lesquels nous travaillons. Je pourrai difficilement obtenir de meilleurs prix pour les projets à venir, mais j'espère décrocher des mandats pour d'autres projets autant exigeants.

C'est aussi intéressant pour vos collaborateurs.

Le Toit d'or prouve que nous possédons un grand savoir-faire au sein de l'entreprise. Au-delà des considérations économiques, je privilégie en effet volontiers des mandats qui permettent à mon équipe d'évoluer.

Pensez-vous que les gens sont conscients des compétences nécessaires pour réaliser un bâtiment tel que ce jardin d'enfants ?

Durant les travaux, les habitants se sont rendu compte que l'on réalisait un véritable ouvrage. Que les ferblantiers fabriquent des pièces uniques, comme un joli trop-plein ou des embrasures de fenêtre parfaitement exécutées, et ce à la main.

✉ POUR EN SAVOIR PLUS

Toit d'or 2015

www.asmfed.ch → Concours

A propos d'André Zoppi

André Zoppi, âgé de 55 ans et domicilié à Würenlingen AG, a appris les métiers de ferblantier et d'installateur sanitaire, avant d'obtenir son diplôme fédéral de maître ferblantier. Marié et père de deux enfants aujourd'hui adultes, il est propriétaire et directeur depuis 1991 de l'entreprise Palla + Partner AG, Kleindöttingen. Il s'est beaucoup engagé au sein de suissetec, d'abord comme expert aux examens de fin d'apprentissage de la section argovienne, puis comme chef expert aux examens de contremaître en ferblanterie. Au niveau national, André Zoppi a présidé la commission de formation de suissetec et la commission pour les examens de contremaître en ferblanterie durant six ans dans les deux cas. Il a aussi été membre de la commission assurance qualité. Il a arrêté ses activités au sein de l'association à la suite de son élection comme président de la commune de Würenlingen en 2009, l'occasion de «laisser la place à des gens avec de nouvelles idées».



Thomas Kohler, contremaître chez Palla + Partner AG, a apporté une contribution décisive au projet.

tériau est un peu plus épais et plus dur à travailler que les métaux employés habituellement. « Mais toute l'équipe était très motivée à relever le défi. Ils ont senti que ce projet était unique », se réjouit André Zoppi. « Ils étaient si enthousiastes qu'ils étaient déçus lorsqu'ils ne pouvaient pas aller sur le chantier. »

Nouveau jalon dans l'histoire de l'entreprise

Le Toit d'or doit profiter à toute l'équipe de Palla + Partner AG. André Zoppi tient à remercier tous ses collaborateurs en les faisant bénéficier du prix de CHF 10 000.-: « Nous ferons probablement un voyage avec nos conjoints. » Rempoter le Toit d'or constitue une nouvelle étape importante dans l'histoire de l'entreprise. En 2007, Daniel Keller, apprenti ferblantier de Palla + Partner AG, avait gagné le titre de champion du monde aux WorldSkills organisés au Japon.

A présent, les enfants se courent après autour du grand serpent. Au moment de choisir un métier, l'un d'eux se souviendra peut-être de ce jardin d'enfants particulier et de son enveloppe en écailles, et souhaitera lui aussi réaliser un tel ouvrage. André Zoppi en serait ravi. <

Un air de qualité pour une acoustique exceptionnelle

Feu vert pour un reportage au Centre de la culture et des congrès de Lucerne (KKL) avec une entreprise membre de suissetec : une occasion à ne manquer sous aucun prétexte. Entre l'entretien et l'adaptation des installations de ventilation, les collaborateurs de l'entreprise Hirsiger AG de Root LU ont toujours quelque chose à faire dans ce bâtiment multifonctionnel. Si l'Orchestre philharmonique de Berlin ou James Blunt font si bien vibrer l'air au KKL, c'est aussi grâce à eux.

Marcel Baud



Au KKL, il est essentiel d'assurer un air et une température agréables aux artistes, au public ainsi qu'aux quelque 200 employés, tout en garantissant des systèmes de ventilation silencieux. « L'architecture complexe de Jean Nouvel nous rend parfois la tâche difficile », explique Peter Bättig, directeur de l'entreprise Hirsiger AG depuis le mois de mars. « Néanmoins, le plaisir de travailler dans un bâtiment comptant parmi les plus beaux et les plus connus de Suisse l'emporte. »

Un travail physique

Nous pénétrons dans les coulisses du bâtiment afin de rejoindre l'une des cinq centrales de ventilation tout en haut du complexe, située sous l'imposant toit en saillie. Les derniers mètres ne sont pas accessibles en ascenseur, mais à pied par plusieurs escaliers en métal.

« Mes installateurs fournissent des efforts physiques importants », explique Peter Bättig, âgé de 48 ans. Récemment, ils ont par exemple dû ajouter de nouveaux composants pour le traitement de l'air à la centrale en question. Pour ce faire, ils ont dû transporter les réchauffeurs et refroidisseurs d'air, ainsi que les humidificateurs et déshumidificateurs à la seule force de leurs bras.

« Nous assemblons les pièces en monoblocs seulement une fois arrivés sur place », précise Peter Bättig. Raphael Petinelli, 22 ans, constructeur d'installations de ventilation et monteur de service, et Oliver Thommen, 21 ans, apprenti constructeur d'installations de ventilation de 2^e année, confirment que de telles interventions remplacent facilement une séance de fitness. Au KKL, l'acoustique constitue une priorité absolue pour toutes les mesures de construction. La Konzertsaal conçue par le new-yorkais Russell Johnson (1924–2007) est connue dans le monde entier. Dans les autres salles également, les systèmes de ventilation doivent être aussi silencieux que possible. Lors de la planification déjà, il est important de prévoir des canaux de ventilation avec peu de résistance, et de limiter au minimum le nombre de raccords, tels que coudes et pièces spéciales. Et ceux qui sont indispensables ne doivent pas être trop volumineux, explique Raphael Petinelli. Des suspensions et des supports en caoutchouc sont employés pour éviter la transmission des vibrations. Si nécessaire, des silencieux supplémentaires sont installés. Peter Bättig me montre notamment le monobloc volumineux dans la centrale de ventilation. Celle-ci a déjà été dimensionnée pour les bureaux de l'administration. Ces prochaines années, les spécialistes de Hirsiger raccorderont progressivement des plafonds rafraîchissants au système. Une centaine de collaborateurs profiteront ainsi d'un climat intérieur encore plus agréable.



« Les interventions dans les installations existantes sont effectuées avec prudence. »
Peter Bättig, directeur de Hirsiger AG, l'entreprise responsable des systèmes de ventilation au KKL.

Un cadre de travail hors du commun

Sur le chemin du retour, nous passons devant le vestibule de la Konzertsaal. C'est ici que les chanteurs et musiciens se concentrent avant leur entrée en scène. On y trouve notamment des sièges confortables et un petit bar avec une machine à café.

« Ce sont des lieux auxquels peu de gens peuvent accéder. »

Oliver Thommen, futur constructeur d'installations de ventilation

« Lorsque nous travaillons ici, il arrive que nous croisons des musiciens avec un violon ou une contrebasse », explique Oliver Thommen. Le futur constructeur d'installations de ventilation ne cache pas sa fierté : « Ce sont des lieux auxquels peu de gens ont la chance d'accéder. » Raphael Petinelli raconte aussi volontiers à ses amis que le KKL est l'un de ses lieux de travail. « Le KKL amène de la couleur dans notre quotidien professionnel », se réjouit-il. Les collaborateurs de Hirsiger ont par ailleurs la confiance de l'équipe technique, qui leur remet les clés des locaux en toute quiétude. A proximité des salles et des bureaux, Raphael Petinelli et Oliver Thommen travaillent avec beaucoup de précau-

tion ; ni outils ni matériel ne doivent encombrer l'accès. Et percer un trou n'est pas possible à tout moment.

Nous nous trouvons à présent sur la passerelle surplombant la scène de la Luzerner Saal. Têtes baissées, nous nous déplaçons entre les câbles des projecteurs et les canaux de ventilation. L'obscurité étant de rigueur, les bords et les coins sont recouverts de mousse. « Lorsque nous intervenons ici, nous devons toujours protéger le matériel contre les chutes », précise Raphael Petinelli.

En redescendant, Peter Bättig explique que son entreprise répond parfois à des demandes précises. Il y a quelques années, l'air dans la Luzerner Saal était si sec que le parquet a commencé à se soulever. Les collaborateurs de Hirsiger ont résolu le problème en intégrant une installation d'humidification et en adaptant l'alimentation d'air.

De nouvelles exigences sont aussi apparues dans le domaine de la restauration. Lors d'événements, on cuisine souvent à des endroits qui ne sont initialement pas prévus à cet effet. L'entreprise Hirsiger a donc mis en place des installations d'évacuation mobiles. Ces appareils compacts sur roulettes peuvent être déplacés facilement et raccordés à des stations préinstallées. « L'équipe de restauration cuisine en dessous et la qualité de l'air est préservée. »

« Ne touchez à rien qui fonctionne parfaitement. »

Nous entrons à présent dans la Konzertsaal de renommée mondiale. Elle mesure 17 838 m³ (sans les chambres d'écho) et peut accueillir 1 898 personnes au maximum. Nous admirons l'imposant parterre ainsi que les quatre balcons et leurs galeries. Nous observons aussi les



Au KKL, les systèmes de ventilation doivent être aussi silencieux que possible. Raphael Petinelli en sait quelque chose.

20 000 reliefs en plâtre qui permettent ce son unique. Et comme s'il fallait encore une preuve de cette acoustique exceptionnelle, un organiste se met à jouer sur l'orgue de 66 registres. Peter Bättig explique que, dans les salles de concert, la ventilation est pour ainsi dire invisible. L'installation initiale n'a pas été mise en place par son entreprise. Hirsiger AG n'est en effet active au sein du KKL que depuis dix ans. « Les interventions dans les installations existantes sont effectuées avec prudence », explique Peter Bättig. Toute l'équipe connaît les consignes du service technique : « Ne touchez à rien qui fonctionne parfaitement. »

Une étude montrant les économies susceptibles d'être réalisées avec une installation de ventilation commandée selon le niveau de CO₂ a certes été effectuée, mais on n'a pour l'instant pas procédé aux adaptations techniques nécessaires. On évite en effet d'intervenir dans le système en place si cela n'est pas absolument indispensable. Néanmoins, un pas a été effectué vers des économies d'énergie en intégrant un système de récupération de chaleur dans le circuit de climatisation. Si l'on considère les volumes traités ici, le potentiel est évident. Dans la seule Luzerner Saal, qui est autant grande que la Konzertsaal, le débit d'air

« Des partenaires fiables et expérimentés »



« Les petits travaux au KKL sont effectués tout au cours de l'année, alors que les gros travaux ont chaque fois lieu en février, durant les deux semaines de fermeture. Le timing et la coordination sont très importants, et une grande attention est accordée à l'architecture du bâtiment. La collaboration avec les partenaires techniques doit donc reposer sur la confiance et l'expérience. »

Adrian Stettler, responsable Bâtiment et sécurité au KKL

véhiculé est de 70 000 m³ par heure. A la fin de notre visite, je demande à Peter Bättig, Raphael Petinelli et Oliver Thommen s'ils sont déjà venus dans l'une des salles en tant que spectateurs. Peter Bättig a vu un concert de Stress. Raphael Petinelli est venu applaudir son amie lors de la remise de son CFC. Seul Oliver Thommen n'en a pas encore eu l'occasion. Avant de prendre congé, ils me confient tous trois avoir la même légère déformation professionnelle, qu'ils entrent dans une maison individuelle ou dans un bâtiment public : ils commencent automatiquement par regarder par où arrive l'air. <

Du temps pour soi

Ueli Schenk

Age: 65 ans

Profession: retraité (ancien responsable du service juridique de suissetec)

Loisirs: musique, chant, piano, bateau

« Après le travail, lors d'une belle soirée d'été, il n'y avait rien de plus agréable pour moi que d'embarquer sur mon bateau avec une bouteille de vin et des chips, me baigner et me détendre en écoutant un bon CD...

Maintenant que je suis retraité, je dispose d'un temps et d'une liberté presque illimités pour accomplir mille et un projets: jouer du piano et chanter, faire pousser des tournesols et des ginkgos, naviguer sur l'Untersee, construire un tympanon et apprendre à en jouer, me mettre enfin sérieusement à l'italien, etc. Bref, savourer chaque heure de chaque jour. Et quand la faim se fait sentir, direction l'Appenzell et le restaurant Linde, tenu par Regula Dörig, pour déguster potage, rognons et röstis dans un cadre magnifique. »

➤ **POUR EN SAVOIR PLUS**

www.linde-appenzell.ch

Des actes plutôt que des paroles

Annina Keller

Le monde politique s'est enfin résolu à octroyer un soutien financier direct à la formation professionnelle supérieure. C'est un bon début. Cependant, l'adaptation du modèle de financement ne suffira pas à asseoir au sein de la société l'équivalence des formations professionnelles et universitaires inscrite depuis longtemps dans la Constitution. Après le rejet des propositions « Professional Bachelor of ... » et « Professional Master of ... », les réflexions suivent leurs cours dans le cadre de l'uniformisation des titres de diplôme du degré tertiaire. Cependant, ce ne sont pas de nouveaux titres qui revaloriseront la formation professionnelle auprès du grand public, mais un engagement politique fort et un travail sur l'image de l'apprentissage. Aucun parent ne conseillera à son enfant de suivre un apprentissage d'installateur sanitaire parce qu'il pourrait par la suite obtenir un « federal diploma », plutôt qu'un diplôme fédéral de maître sanitaire. Le problème est plus profond. Les possibilités de la formation professionnelle doivent être reconnues à leur juste valeur, et la société doit laisser aux jeunes le véritable choix de leur avenir professionnel. Trop de parents considèrent que la voie académique est la seule valable pour leurs enfants, sans tenir compte de leurs aptitudes. Ceux-ci se font du souci pour leur avenir et ressentent une pression dès l'école primaire.

Inciter les jeunes à opter à tout prix pour la voie académique, en dépit de leurs prédispositions, fera-t-il avancer notre société ? Bien sûr que non. Cependant, un simple changement de titres ne permettra pas de renverser cette tendance. Pourquoi reste-t-on persuadés que le prestige social équivaut forcément à de meilleures opportunités professionnelles ? Un diplôme universitaire n'apporte pas à lui seul bonheur et succès à son titulaire, qui n'aura pas nécessairement davantage de chances de



« Quand on sera grands, on sera nous aussi techniciens du bâtiment ! »

trouver un emploi. En revanche, les artisans ont un avenir radieux devant eux, en particulier les techniciens du bâtiment qualifiés.

Pour ramener la formation professionnelle sur le devant de la scène, il faut de bons ambassadeurs, comme un entrepreneur à succès ou un formateur motivant. Autrement dit, des personnes passionnées et compétentes, qui s'investissent dans leur activité et qui ont à cœur de transmettre leur savoir-faire et la passion de leur métier. Nos professionnels ont ici un rôle à jouer.

Il faut également souligner les opportunités de carrière qu'offre la technique du bâtiment et les avantages proposés par la formation professionnelle supérieure. Les jeunes doivent être accompagnés dans le choix d'un métier. Là aussi, nous pouvons intervenir, notamment grâce à la collaboration entre nos sections et les centres d'orientation professionnelle régionaux.

Par ailleurs, les disciplines manuelles ne doivent plus être dévalorisées à l'école. Les jeunes choisissent souvent un métier qui fait écho à une activité qu'ils pratiquent volontiers. Or, si les écoles négligent ces disciplines, les élèves n'auront plus l'occasion de les découvrir et d'acquérir de premières expériences dans ces domaines. Par conséquent, les branches techniques auront encore plus de difficultés à recruter leur relève.

Si nous pouvons agir nous-mêmes à plusieurs niveaux, le monde politique doit lui aussi prendre ses responsabilités. Il doit apporter sa contribution et exploiter la marge de manœuvre dont il dispose. Certes, il s'est engagé à apporter un soutien financier direct à la formation professionnelle supérieure, mais cette mesure ne garantit en aucun cas qu'un nombre suffisant de jeunes opte pour cette voie à l'avenir. C'est la vision de notre société qu'il faut commencer par changer. <

Illustration: Wolfgang Hamelner



Résiliations de contrats d'apprentissage

« 21 000 jeunes interrompent leur apprentissage », pouvait-on lire début avril à la une de l'hebdomadaire « Schweiz am Sonntag ». Peu après, la « Basler Zeitung » confirmait cette tendance en rapportant un très grand nombre de cas dans la région bâloise. Les métiers suissetec sont aussi fortement touchés. Mais qu'entend-on par interruption ? Pour être tout à fait précis, il s'agit d'une résiliation du contrat d'apprentissage. Et les jeunes ne sont pas les seuls responsables. Les entreprises formatrices jouent elles aussi un rôle.

Marcel Baud



Egzan Rexhepi, qui avait commencé sa formation par un apprentissage AFP, a décroché cette année son CFC d'installateur en chauffage et terminé meilleur de sa volée.

Aperçu nuancé

La section suissetec Suisse du nord-ouest a déjà rassemblé des données de ce type. Adriano Cotti, instructeur CIE et responsable de la formation au sein de la section, a établi un aperçu des interruptions de formation et des résiliations de contrats d'apprentissage dans les métiers suissetec. Si l'on se réfère à la période allant de 2012 à 2015, le bilan pour la région bâloise est le suivant : sur 44 installateurs sanitaires CFC, 34 ont atteint la procédure de qualification. Deux d'entre eux ont opté pour un apprentissage AFP en cours de route, deux autres ont redoublé une année et six ont interrompu leur formation. Chez les installateurs en chauffage, 11 des 18 candidats initiaux se sont présentés à la procédure de qualification (un changement CFC/AFP, trois répétants, trois interruptions). La section de Berne fournit également des chiffres intéressants qui, en raison de la dimension et de la démographie du canton, peuvent être considérés comme représentatifs pour toute la Suisse : de 2010 à 2015, 19 % des installateurs en chauffage, 11 % des installateurs sanitaires et 21,4 % des ferblantiers ont résilié leur contrat d'apprentissage.

Responsabilité des entreprises formatrices

Indépendamment des statistiques, tout abandon est un de trop. D'autres associations professionnelles du second œuvre s'intéressent au sujet. La Société Suisse des Entre-

Un jeune qui passe du CFC à l'AFP ne renonce pas pour autant : il continue sa formation et demeure fidèle à la branche choisie. Il en va de même pour celui qui change d'entreprise formatrice. Par conséquent, contrairement à ce que les médias suggèrent, une résiliation du contrat d'apprentissage ne correspond pas systématiquement à un abandon. Comme l'explique Anton Rudin, de l'Office fédéral de la statistique, aucune enquête à l'échelle nationale ne fait de différence entre l'apprenti qui interrompt sa formation et change de secteur,

celui qui opte finalement pour un apprentissage AFP car le niveau est trop élevé et celui qui change simplement d'entreprise formatrice. De telles statistiques sont en cours d'élaboration, mais les premières données ne seront pas disponibles avant la fin de l'année. Elles permettront d'établir de manière plus transparente combien de jeunes interrompent leur formation initiale pour quitter le métier. Pour la branche concernée, cette décision est évidemment plus grave qu'un changement d'entreprise formatrice par exemple.

Six mesures pour lutter contre les résiliations de contrats d'apprentissage

1

Clarifier les compétences du candidat

Analyser soigneusement les résultats du test d'aptitude, et déterminer quelles lacunes scolaires peuvent être comblées. Lors du stage de préapprentissage, veiller à la fiabilité, la ponctualité, l'intérêt et la motivation du candidat.



2

En cas de doute, recommander un apprentissage AFP plutôt qu'un CFC

Si le candidat ne semble pas avoir le niveau pour un CFC et qu'il nécessiterait un encadrement particulier au sein de l'entreprise, proposer de commencer par une formation AFP. Expliquer à l'apprenti et à ses parents que le diplôme CFC reste l'objectif à atteindre. Passer de l'AFP au CFC est motivant, mais l'inverse est frustrant pour toutes les personnes impliquées.



3

Réagir à temps

Si des problèmes apparaissent au cours de la première année d'apprentissage : réagir ! Passer en AFP peut être un soulagement pour un apprenti bien encadré. Si nécessaire, organiser des cours de soutien assez tôt. Redoubler après deux ans d'apprentissage est encore pertinent. En troisième année, par contre, un apprenti devrait être prêt pour la procédure de qualification.



4

Encadrer étroitement

Les jeunes qui débutent un apprentissage professionnel ont entre 15 et 17 ans. A cet âge, ils sont encore en plein développement et font face à de nouvelles expériences. Un chagrin d'amour, un problème familial ou des soucis d'argent peuvent être très perturbants. Dans de tels cas, faire preuve de compréhension.



5

Collaborer avec les écoles et les associations

Entretenir un contact régulier avec les écoles professionnelles et les responsables des cours interentreprises des sections. Des jours de visite sont souvent proposés. C'est l'occasion pour les formateurs de discuter des apprentis avec les responsables des cours de suisse-tec, de repérer d'éventuels problèmes et de définir des mesures pertinentes. Les apprentis, quant à eux, constatent l'intérêt que leur porte leur formateur.



6

Devenir topentreprise formatrice

Les entreprises membres de suisse-tec peuvent devenir topentreprises formatrices. Remplissez l'auto-déclaration pour savoir si vous avez l'étoffe d'un formateur modèle !



✚ POUR EN SAVOIR PLUS

www.entreprisesformatrices.ch

preneurs (SSE) et la Fédération Infra ont par exemple commandé une étude¹ afin de déterminer les causes de résiliation des contrats d'apprentissage. Les conclusions de cette étude coïncident avec les observations d'Adriano Cotti. Parmi les raisons invoquées, on peut citer le fait que le choix d'un métier n'est pas assez pris au sérieux au cycle secondaire ; pour les jeunes, il s'agit simplement de trouver rapidement une place d'apprentissage. Selon l'offre et les compétences personnelles du candidat, la place d'apprentissage rêvée demeure un idéal et il faut passer au plan B. Si l'on ajoute à cela de mauvaises conditions de travail et de formation dans l'entreprise formatrice, l'échec est couru d'avance. Choix professionnel inadapté et formation de piètre qualité sont également des causes d'abandon pour Romain Rosset, responsable de la formation professionnelle au sein de l'Association suisse des maîtres menuisiers et fabricants de meubles (VSSM). Ainsi, l'entreprise formatrice

« De nombreuses entreprises ont compris que l'AFP est une option tout à fait pertinente pour certains candidats. »

Adriano Cotti, instructeur CIE et responsable de la formation au sein de suissetec Suisse du nord-ouest

joue un rôle prépondérant dans toutes les branches. Et ce d'autant plus lorsque l'apprenti est livré à lui-même. Ce point est également soulevé dans l'étude de la SSE et de l'Infra : « Le cas des jeunes issus de milieux peu propices à l'éducation, sans appui social, est particulièrement problématique. Ils disposent néanmoins souvent d'un potentiel qui doit être valorisé. La plupart du temps, ils ont de bonnes compétences manuelles et sont contents du choix de leur métier. » Ils sont les premiers à avoir besoin, dans leur apprentissage, d'un climat de travail caractérisé par la confiance et la culture du dialogue, ainsi que par des règles claires et contraignantes. Lorsque la socialisation professionnelle se passe bien, ces jeunes deviennent ensuite des collaborateurs précieux et engagés. <

¹ - Résiliation de contrats d'apprentissage dans le secteur principal de la construction - (2014), Patrizia Hasler, SSE

« Les apprentis ont besoin d'une personne de référence au sein de l'entreprise. »

Adriano Cotti, vous êtes responsable de la formation professionnelle initiale au sein de suissetec Suisse du nord-ouest depuis 1997. Quels changements avez-vous pu observer ?



Depuis les nouvelles ordonnances sur la formation entrées en vigueur en 2008, il y a eu de nombreuses évolutions. Désormais, des entretiens semestriels sont organisés, les entreprises donnent des notes. L'apprenti est mieux encadré. Aujourd'hui, on devrait pouvoir identifier les éventuels problèmes au plus tard au milieu de la 2^e année d'apprentissage, et plus seulement au stade de la procédure de qualification.

Autrefois, les apprentis étaient plus nombreux à répéter l'examen de fin d'apprentissage ?

Oui, et le taux d'échec était plus élevé. Aujourd'hui, les apprentis redoublent une année d'apprentissage avant ou optent pour l'AFP. Je trouve cela très bien. C'est très difficile pour une entreprise et un apprenti de constater après trois ans que le niveau n'est pas suffisant pour le CFC.

Lorsque de tels cas se présentent, qui est responsable ?

Si un apprenti ne réussit pas la procédure de qualification, il faut se demander pourquoi les lacunes, d'ordre scolaire ou pratique, n'ont pas été abordées à temps par l'entreprise formatrice. Il incombe au formateur de s'intéresser à l'apprenti, au-delà du plan de formation. La branche de la construction est un univers où les faiblesses n'ont pas leur place. Le ton sur les chantiers est rude. Les jeunes doivent s'habituer à tout cela. C'est pourquoi ils ont besoin d'une personne de référence au sein de l'entreprise, vers laquelle ils puissent se tourner. Par exemple en cas de problèmes personnels.

Quel est le rôle des cours interentreprises ?

Aux cours, nous remarquons rapidement les apprentis qui nécessitent une attention particulière et nous en informons l'entreprise ou l'office des apprentissages. Pour les installateurs sanitaires, nous dressons dorénavant un bilan avec les écoles professionnelles à la fin de la 1^{re} année d'apprentissage. Sur la base des conclusions, nous émettons ensuite des recommandations. Lorsque le candidat a

des difficultés, on peut ainsi lui conseiller d'opter pour l'apprentissage AFP.

Comment ce passage est-il vécu ?

C'est très frustrant, à la fois pour le jeune et pour le formateur. Et ce d'au-

tant plus si l'apprenti est ensuite montré du doigt au sein de l'entreprise. En cas de doute, je recommande donc de commencer par l'AFP et, si le candidat a de bons résultats, de poursuivre avec le CFC. Rendre l'apprentissage AFP intéressant aux yeux des jeunes et de leurs parents nécessite un grand travail de conviction. En tant qu'association, nous soulignons toujours l'intérêt de cette variante lors de foires professionnelles.

L'AFP souffre d'un problème d'image ?

La situation s'améliore peu à peu. De nombreuses entreprises ont compris que l'AFP est une option tout à fait pertinente pour certains candidats. Dans tous les cas, l'objectif final devrait toujours demeurer le CFC. Chez nous, Egzan Rexhepi a terminé cette année son CFC d'installateur en chauffage haut la main, alors qu'il avait commencé sa formation par un apprentissage AFP.

Quelles qualités doit posséder un formateur ?

Des compétences techniques et humaines avant tout. Le formateur peut devenir une personne de confiance importante, en particulier pour les jeunes qui ne reçoivent pas beaucoup de soutien à la maison. Lorsqu'il n'est pas lui-même sur le chantier, il devrait veiller avec quel installateur l'apprenti travaille. Il est préférable que l'apprenti soit confié au même installateur sur une période prolongée, afin de garantir une certaine continuité. Ainsi, on a une idée précise des progrès du candidat.

Et si cela ne suffit pas ?

Des directives claires sont bien sûr indispensables pour l'apprenti, telles que ponctualité, respect des accords convenus, politesse, etc. Lorsqu'elles ne sont pas observées, des sanctions sont nécessaires. En cas de conflit, il ne faut pas attendre trop longtemps avant de faire appel à l'office de la formation. Une séance avec l'apprenti, ses parents et le commissaire professionnel fait souvent des miracles. <



Offre de formation

Organe responsable :

**Centre romand
de formation continue**
2013 Colombier
Téléphone 032 843 49 52
Fax 032 843 49 55
romandie@suissetec.ch
www.suissetec.ch



**Vous trouverez les offres
de cours et de séminaires
actuelles du centre de forma-
tion de suissetec à Colombier sur
www.suissetec.ch. Inscription
en ligne possible uniquement pour
les cours PERSONA.**

Chauffage

Contremaître en chauffage avec brevet fédéral.

Janvier 2016 – juillet 2017/examen en novembre 2017. Perfectionnement modulaire (selon calendrier du brevet en cours).

Maître chauffagiste avec diplôme fédéral. Janvier 2016 – décembre 2017/examen printemps 2018.

Sanitaire

Contremaître sanitaire avec brevet fédéral. Janvier 2016 – juillet 2017/examen en novembre 2017. Perfectionnement modulaire (selon calendrier du brevet en cours).

Maître sanitaire avec diplôme fédéral. Janvier 2016 – décembre 2017/examen printemps 2018.

Projeteur sanitaire avec diplôme fédéral. Septembre 2015 – décembre 2018/examen printemps 2019.

Autorisation d'installer l'eau/SSIGE. (Eauservice Lausanne, Viteos Neuchâtel, Etat de Fribourg et Service des Energies Yverdon-les-Bains). Septembre 2015 – été 2016 (198 heures).

Ferblanterie

Contremaître en ferblanterie avec brevet fédéral. Janvier 2016 – juillet 2017/examen en novembre 2017. Perfectionnement modulaire (selon calendrier du brevet en cours).

Maître ferblantier avec diplôme fédéral. Janvier 2016 – décembre 2017/examen printemps 2018.

Divers

Conseiller énergétique des bâtiments avec brevet fédéral.

Septembre 2015 (176 heures).

Ventilation 2.

Printemps 2016 (11 soirées de 4 h + 1 jour complet).

PERSONA – Développez vos compétences personnelles.

8 modules, avec attestation suissetec. Formez vos monteurs, installateurs, ferblantiers pour CHF 100.– par journée (repas et support de cours compris).

Module A : Mon comportement.

2016, date et lieu à déterminer.

Module B : Ma communication.

2016, date et lieu à déterminer.

Module C : Mon organisation.

2016, date et lieu à déterminer.

Module D : Mon client.

2016, date et lieu à déterminer.

Module E : Entretien exigeants.

2016, date et lieu à déterminer.

Module F : Mes apprentis.

Nouvelle formule d'une journée 17 septembre 2015 à Colombier.

Module G : Mes instructions aux clients.

22 octobre 2015 à Fribourg.

Module H : Mon optimisation des ressources.

11 novembre 2015 à Colombier.

Examen professionnel supérieur 2015

Nouveaux diplômés

Projeteurs sanitaires avec diplôme fédéral

Kevin Allgäuer, Lucerne ; **Christoph Bass**, Laax ; **Claudio Kunz**, Dielsdorf ; **Tobias Leuenberger**, Sirmach ; **Gil Marolf**, Cerlier ; **Marco Schlegel**, Steinmaur ; **Rico Sommerhalder**, Thalheim ; **Stefan Wirth**, Appenzell.

Maîtres sanitaires avec diplôme fédéral

Thierry Aeschlimann, Zurich ; **Franck Bernard**, Ferney-Voltaire (France) ; **Joël Bürgenmeier**, Niederdorf ; **Johny Christen**, Süderen ; **Bastien Dalla Valle**, Crissier ; **Andreas Fuss**, Rümlang ; **Julien Gippa**, Aigle ; **Christophe Grolimund**, Vicques ; **Christof Gruber**, Saint-Nicolas ; **Ismael Grünenwald**, Lenk i/S ; **Leutrim Ismaili**, Renens ; **Besar Kabashi**, Zurich ; **Patrick Läderach**, Le Landeron ; **Martin Linack**, Thayngen ; **Dejan Maric**, Kreuzlingen ; **Zeljko Marjanovic**, Bière ; **Ruben Martinez**, Lausanne ; **Fabian Mauchle**, Wald ; **Florian Müller**, Oensingen ; **Boris Pajic**, Bettlach ; **Tibor Pete**, Köniz ; **Tobias Rechsteiner**, Saint-Gall ; **Ilija Ristov**, Netstal ; **Sven Rüfenacht**, Herznach ; **Roland Troxler**, Triengen ; **Raphael von Flüe**, Sins ; **Djemailj Zejneli**, Lyss ; **Mikaël Zimecki**, Aproz ; **Cédric Zürcher**, Hünibach.

Maîtres chauffagistes avec diplôme fédéral

Daniel Arnold, Flüelen ; **Fabien Aymon**, Chippis ; **Sedat Bangoji**, Buchs ; **Anthony Berset**, Gruyères ; **Christoph Brügger**, Teufen ; **Robin Chapuis**, Orbe ; **Laurent Charrière**, Cerniat ; **Raphael Frey**, Binningen ; **Frédéric Howald**, Matran ; **Steve Lauber**, Choëx ; **Josselin Michod**, Salavaux ; **Danijel Paunović**, Duillier ; **Izet Rakipi**, Wil ; **Christoph Scheurer**, Bussnang ; **Zelimir Sekic**, Fribourg ; **Manuel Steiner**, Maienfeld ; **Stefan Vogel**, Sursee ; **Sascha Winiger**, Neunkirch ; **Ronny Wyss**, Wattenwil ; **Peter Zsivner**, Bettlach.

Maîtres ferblantiers avec diplôme fédéral

Patric Becker, Sissach ; **James Caluori**, Lucerne ; **Sandro Concenti**, Bonstetten ; **Patrick Dönni**, Hauptwil ; **Thomas Düllli**, Gächlingen ; **Guillaume Favre**, Veysonnaz ; **Nathanael Kehl**, Lucerne ; **Romuald Nicolet**, Tramelan ; **Alain Salzmann**, Yverdon-les-Bains ; **Thomas Siegenthaler**, Diessbach ; **Bruno Strassmann**, Zermatt ; **Andreas Wagner**, Schönenberg ; **Joël Wälchli**, Bowil.



**«QUI PERMET À 2000 JEUNES DE TROUVER
CHAQUE ANNÉE UNE PLACE D'APPRENTISSAGE?»**

**NOUS, LES
TECHNICIENS DU BÂTIMENT.**

Sanitaire / climatisation / ventilation / chauffage / ferblanterie

Pratiquer un métier passionnant. Contribuer à la protection de l'environnement et au développement durable. Travailler avec des technologies de pointe. Allier la créativité à la physique. Voilà pourquoi les jeunes décident d'entamer une formation dans la technique du bâtiment. Ainsi, nous assurons que nos bâtiments répondent aux exigences les plus élevées, aujourd'hui comme demain - l'école de Leutschenbach, certifiée Minergie®, en est un brillant exemple. Pour connaître nos compétences et découvrir ce que nous pouvons faire pour vous et votre maison, consultez le site nous-les-techniciensdubâtiment.ch ou, pour la relève, topapprentissages.ch

